

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Fuchs, Gilbert. Des fontaines acides  
de la forest d'Ardenne, et  
principalement de celle qui se trouve  
à Spa par M. Gilb. Lymborch...**

*Anvers : J. Bellère, 1559.*

*Cote : 6286 (4)*

4

# DES FONTAINES

ACIDES DE LA FO

rest d'Ardenne , & principale -  
ment de celle qui se trouue à Spa.

par M. Gilbert Lymborh

Medecin.

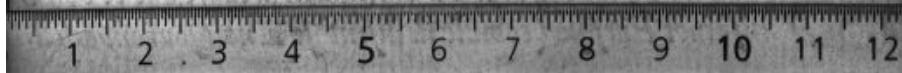


EN ANVERS,

Chéz Iehan Bellere , au Faucon.

M. D. LIX.

*Aucc Priuilege du Roy.*



**A REVERENDISSI.  
ME, ET ILLVSTRISSIME PRIN-  
ce, Robert de Berges, Euesque de Liege,  
Duc de Bullon, Comte de  
Loffen, &c.**

**E** Hales l'un des sept Sages de Grece, Prince tres  
illustre, á constitué l'Eau cōmencement de tou  
tes choses: lequel ensuiuant Homere, á appellé  
Ocean & Tethis comme les parens & nourris  
siers des autres elemens: Apres iceusest venu Pindare, le  
quel á preposé l'Eau denant tous autres elemens, comme la  
pl<sup>e</sup> nécessaire & vtile en l'vsage de la vie humaine, & sans  
laquelle, tous les animaux ne scauroient viure aucunement.  
Ce que toute fois Plutarche á reuouqué en doute, quand il dis  
pute, lequel des deux est le plus nécessaire pour la vie hu  
maine, l'Eau, ou le feu. Parquoy, ce n'est pas de merueille si  
iadis les Gentiles & Ethniques, ont eu en si grand estime  
tant de fontaines & fleuues, que, pour les biens & vtilité,  
que les hōmes receuoient d'iceux, ilz les ont consacrez aus  
Dieus, & les ont estimez dignes de tout honeur. Ce qu'on  
peut assi maintenāt voir estre auenu en ceste fontaine aci  
de, qui se troune en vostre Marquisat de Francemont. Car  
pour les singulieres & cachées vertus, dont elle guerit plu  
sieurs affligés de maladies tresgrienes, les paisans & com  
mun peuple l'ont dediée à S. Remacle, à cause que ce bon &  
sainct Euesque (comme ils disent) se vnoit souuent esbatre  
à icelle



d'icelle fontaine. Or pour ce que ceste fontaine, n'auoit esté par le passé en nulle estime, non pour autre chose, sinon que les vertus d'icelle estoient ignorées: i'ay commencé à rechercher de plus pres la nature & qualité de ces fontaines acides, & les ayant trouuées par raisons subriles, & diligente inquisition, proposay de les approuner par viues raisons & certaine experience. De la vient, que la fontaine qui estoit bien pres delaisée, & tant peu estimée des habitas d'icelle contrée, quilz s'en seruoient seulement pour boire: soit maintenant fréquentée des nations estranges, & entres grand'estime. Comme ainsi soit donques que plusieurs m'ayent requis, & pressé par continuelles demandes, de mettre en lumiere & communiquer à tout le monde, ce que i'ay peu comprendre & certainement cognoistre, touchant la nature d'icelles fontaines: ie ne leur ay sceu denier leur demande, tant pour l'affection que ie porte au bien public, que pour la fiance que iay sous la protection de vostre Excellence. Car à qui pourroit on mieux dōner ceste charge & prerogative de defense, qu'au Seigneur d'icelle terre, ou ceste fontaine sourd? Et combié que vostre Seigneurie Illustrissime pourroit requerrir choses beaucoup plus grādes, & dignes de speculation plus haute, comme estant venu d'icelle famille, de laquelle sont issus tant de nobles & excellēs Seigneurs l'un apres l'autre, & qui, (outre tant de monimēts magnifiques & illustres de voz progeniteurs) estes doué de vertus tant singulieres, de doctrine si rare, & d'une telle dextérité d'esprit pour manier les affaires de la Republique: toutesfois me confiant du bon vouloir que vostre

A 2

Sei-

Seigneurie Illustrissime d'euers tous gens de letres, & principalement euers moy, i'ay permis que ce mien ouura-  
ge, tissu de gros fil, vint en lumiere sous l'ombre de vostre  
nom. Il vous plaira doncques, à l'imitation d'Artaxerxes  
Roy des Perses, prendre en gré ce mien tel quel escrit des  
fontaines acides: tout ainsi que luy (ayāt plus d'égard au bō  
vouloir de celuy qui luy offroit, qu'au don) receut benigne-  
ment l'Eau qu'un paisan luy offrit en chemin, laquelle il a-  
uoit puisée avec les mains de la riuere prochaine. A Dieu.  
De vostre cité de Liege ce. 28. de Mars. 1559.

De vostre Seigneurie Re-  
uerendissime & Illustrissi-  
me treshumble seruiteur.

Gilbert Lymborh.



# DES FONTAINES

ACIDES DE LA FOREST D'ARDENNE.

*Preface, en laquelle est parlé des Auteurs tant*

*Anciens que Modernes, qui ont escrit de la*

*vertu des Eaux medicamen-*

*teuses.*

**D**E ceux qui ont diligemment recherché la nature des Eaux & fontaines naissantes d'elles-mesmes, Aristote & Theophraste ont esté les principaus d'entre les Grecs, puis apres Sotion, & Ruphus Ephesien: finablement Galen & Oribase, toutesfois tous ceux la ons laissé par escript bien peu de choses certaines & desquelles ilz fussent asseurez: mais ilz semblent plustost en auoir parlé en general. Entre les Latins, Plin le vieil, Vitruue, & Senèque, suiuant le mesme sentier, en ont parlé vn peu d'auantage; mais ça & la seulement, & côme par maniere d'aquit. Apres tous iceux sont venus quelques Modernes, qui ont escrit diuerfement des Eaux chaudes, & baings principalement. Mais il n'y en a pas eu vn, q̃ ie sache, qui ait particulieremēt faict mentiō de ces fontaines acides & froides, qui se trouuent en plusieurs endroits d'Alemaigne, d'Italie, & Hongrie, & principalement en cestuy nostre quartier de la forest d'Ardenne. Parquoy i'ay estimé que ie ne feroye pas mal, si pour le proufit & commodité de plusieurs malades, ie comprenoye en vn briefrecueil, ce que par

A 3 lon-

longue experience i'ay cogneu d'icelles fontaines, & le mettoye en lumiere, veu que plusieurs m'en ont tref-  
inflammét requis. Mais à fin que cela se puisse mieux  
faire, ie deduiray premierement en brief les differéces  
de l'eau tant simple, que mellee & medicamenteuse.

*¶ De la nature de l'Eau simple & potable, & des differen-  
ces d'icelle en bonté & malice.*

*Chap. premier.*

**L'**Eau simple & potable, qui est appelée des Grecs  
*ἀπλὴ*, n'a aucune qualité, mais est pure, claire, froi-  
de, & insipide. Il y en a de plusieurs fortes : car ou elle  
est de fontaine, ou de fleuve, ou de pluie, ou de puis,  
ou de neige, ou de glace, ou de lac, ou d'estang. toutes  
lesquelles eaus sont différentes en bonté ou malice se-  
lon la nature de la terre & des lieux d'ou elles sourdēt  
& par lesquelz elles coulent, ou des choses dont elles  
sont engendrées. Car celle eau est estimée la meilleu-  
re, laquelle est clere & luisante, & approche au plus  
pres de la nature elementaire, laquelle est tresbonne  
pour garder la santé, & laquelle est treslegere, si on la  
vient à peser, ou laq̃lle, tesmoing Hippocrates, se chauf-  
fe, & se refroide le plustost. Mais quant à celle que lon  
doit eslire pour la meilleure, Celsus Medecin tresex-  
pert a obserué ces degrés & differéces quād il dit: l'Eau  
de pluie est la plus legere, puis celle de fontaine, puis cel-  
le de riuiera, apres celle de puis, apres celle de neige ou  
glace, celle de lac est plus pesante, & encore plus celle  
des



des marez. Et entre celles qui sont egales en pesanteur icelle est d'autât meilleure, qui tant plustost se reschauffe & se refroidie, & en laquelle les legumes se cuisent le plustost. Et ce quant à la nature del' Eau simple.

*De la vertu & qualité des Eaus qui naissent delles-mesmes, & d'icelle principalement qui entre les autres fontaines de la forest d'Ardenne, sourd au village de Spa.*

*Chap. 2.*

**L**Es Eaus meslees & medicamenteuses obtiennent diuerfes vert<sup>s</sup> & biē pres infinies propriétés & cōsistence, selō les choses avec lesquelles elles sont meslees, les lieux ou elles sont cōtenues & engēdrées, & les terres ou cōduicts par lequelz elles passent & se coulent. Car les vnes sont soughreuses, bitumineuses, alumineuses: les autres nitreuses, salées, ferreuses, & qui sentent l'aerain, le plomb: aucunes sont venimeuses & mortelles: & icelles toutes, soiēt chaudes ou froides sourdent des veines de la terre. Les bitumineuses & soughreuses, à cause de l'amorce & nourriture inextinguible du feu en icelles cōtenue, sont chaudes pour la plus-part, combien qu'aucunefois elles soient mixtionnées avec deus ou plusieurs autres humeurs cōgelées & metaux q par ce moiē téperēt & affoiblissent la chaleur d'icelles. Mais les autres sont fort différentes entre elles, tant en substance, qu'en qualitez, couleur, odeur, & faueur, desquelles toutes si on vouloit parler particulièrement, ce seroit vne chose hors de nostre propos



propos, & trop longue & facheuse. Car nous auōs seulement entrepris de parler de celle, qui, outre les autres qui sourdent par toute ceste forest d'Ardenne, est de plus grande renommée, & la plus estimée, au village de Spa anobli par icelle. Laquelle fontaine semble double, distinguée seulement de l'interualle des lieux dont elle sort, & differente seulement selō la plus grande ou moindre adstrictiō, cōme toutes les autres fontaines de mesme nature. Car celle qui est au village mesme, enclose de murs & voutée, semble de substance plus grosse & espesse, & participer dauantage de la nature & qualité du fer, par quoy elle peut mieux endurer le long chemin que ne fait l'autre. Mais celle qui sort du sommet de la montaigne, est de substance & parties plus subtiles, & plus idoine à prouoquer l'vrine, & lacher le ventre. Mais les effects de ces fontaines changent grandement selon les diuersites des natures & temperaments des corps. Desquelles toutes nous escrirons distinctement & à part. Maintenant nous parlerons du nom & de l'Etimologie de la fontaine.

¶ *Brief discours touchant icelle fontaine que Pline décrit au territoire des Tongres, laquelle se trouue estre celle de laquelle maintenant tous boient contre diuerses maladies.*

*Chap 3.*

**P**line l'ancien, home tresexcellent, & trefdiligent indagateur des natures & proprietéz des choses, &

ARTU Santé  
& des causes latētes d'icelles, semble auoir cogneu seulement par ouyr dire ces fontaines medicamenteuses nostres. Car parlant en son Histoire naturelle, des miracles de diuerſes fontaines, eſcrit qu'il y a vne fontaine au pais de Tongres, qui ſemble reſpondre de toutes notes à ceſte noſtre fontaine: Et de fait en la fontaine qui a ſa ſource enuiron vn quart de lieue de la ville de Tongre, & qui retient encore le nom de fontaine acide, ne ſe trouue rien des choſes que Plinē luy attribue. Parquoy ou il faut quelle ſoit perie par lōgeur de temps y arriuant Eaus douces de quelque part, ou biē, qui eſt plus vray ſemblable, qu'il a parlē de ceſtes noſtres fontaines de la foreſt d'Ardenne. Car alors l'appellation des Tongrēs ſ'eſtendoit bien loing, de ſorte qu'il ſoit à preſumer que c'e ait eſté en ce temps là la ville capitale de bien pres toute la Belgique ( comme auſſi l'appellation des Achées comprend en Polybe tous les habitans de Peloponneſus, maintenant appelle la Morée ) ou que tout cē pais qui eſt long & large a eſté compris ſoubs le nom de la ville de Tongres lequel eſt pour le iourdhuy reduit en aſſes peu d'eſpace, comme eſt auſſi la propre aſſiete des anciens Eburons, dictz Liegeois. Plinē eſcrit en ceſte ſorte. Tōgres, ville de la Gaule, a vne fontaine inſigne, bouillonnant en pluſieurs endroiçts, qui eſt de ſauueur de fer, ce q̄ toutesfois on ne ſent pas ſinon apres l'auoir beūe: elle purge les corps, guerit fieures tierces & la grauelle. La meſme eau ſi on la met ſus le feu, deuient trouble, &

B en



en la fin rouge. Toutes lesquelles choses conuiennent fort bien à noz fontaines acides, sinon la faueur de fer astringente, laquelle ne se sent pas en la fin de la boisson, mais au commencement. De là est sortie l'appellation commune que le peuple luy donne: Car les Alemans l'appellent *Iser born* c'est à dire fontaine ferrée, & pour l'acidité d'icelle *Zuerborn*, c'est à dire fontaines acides. Les habitans d'icelle forest l'appellent Boullon, à cause des boullons qui sourdent avec grand bruit: & appellent les estrangers qui boient ceste eau, d'un vocable asses estrange, à scauoir Boullins, & Boublins. Maintenant venons à la situation d'icelle.

*¶ Du lieu, auquel ceste fontaine sourd, & de la nature d'icelle, & la maniere de la prendre.*

*Chap. 4.*

**C**ESTE fontaine sourd au sommet d'une montagne, distante enuiron demy lieue du village appelé vulgairement Sauenir, entre les arbres & pierres, en lieu assez penchant, regardant auouement vers orient, & ce hors des fentes & creuasses d'une roche tresp dure, tout ainsi que les bouillons d'une eau chauffée sus le feu, pour les esprits enclos aux entrailles de la terre, de substance tenue, de couleur clere & argentine, d'odeur assez forte, & penetrant incontinent aux narines, & de faueur mordant la langue des le commencement.



mençement, & astringente, mais qui deuient douce  
incontinent apres, alegeant merueilleusement les foi-  
uineux, par sa froideur actuelle. Il se trouue aussi au-  
pres de ceste fontaine vn ruisseau d'eau froide & ge-  
lée tombant du plus haut des montaignes, qui aug-  
menté par les pluies, vient souuent entrer au creux de  
la fontaine, & la rend plus foible, ioinct aussi que  
l'eau de la pluie, penetrant par les pores de la terre, se  
vient mêler parmy. Parquoy en temps pluuieux il  
la faut boire ou laisser avec discretion: car degenerant  
de sa temperature naturelle, elle debilité l'estomach  
si on la boit, & remplit de ventositez le ventre, & afoi-  
blit les intestins. En esté elle est extremement froide,  
en Yuer vn peu plus chaude. Aucuns la boient froi-  
de: les autres vn peu chauffée premier au feu: ce que ie  
ne puis du tout approuuer: Car, outre ce que toutes  
choses tiedes debilitent la force de l'estomach, elle ne  
perd point peu de sa force par la moindre decoction  
que ce soit, ce qui se cognoit plus euidentement si on  
la vient à cuire dauantage, par ce qu'elle pert du tout  
sa premiere & naturelle saueur. Si la trop grande froi-  
deur blesse le ventre, il faut menger incōtinent apres,  
ou de l'anis, ou de la canelle. Elle se boit du matin, &  
enuers le soir, trois heures deuant le repas, en quantité  
iuste, & non egalle en tous, mais selon les tēperamēts  
des personnes, la coustume, le temps de l'année, & le  
lieu, lesquelles il est facile d'ordonner à vn mede-  
cin scauant, & bien exercité és secrets de la nature,

B 2 sans

sans que ie parle du reste des circonstances, lesquelles en la boisson deüe de ceste fontaine, comme en toutes autres medecines, doiuent estre obseruées: car quāt à celles qui ne se peuuent ne dire n'escire chacun en ā la quantitē en soy, comme tesmoigne Galen. Car il se trouue des gens qui ne peuuent endurer nullement la grande quantitē, & aucuns qui, pour l'in:coustuman:ce, la vomissent incontinent, & leur estomach en perd l'appetit. Au contraire il'y en ā qui ne s'en sauent saouler, & en boient grāde quātité sans aucū danger, cōme font les beueurs d'eau, & qui sont choleriques & sanguins. Parquoy il faudra petit ā petit augmenter la quantitē d'icelle, iusques ā ce qu'on soit paruenū ā quel que dose certaine & iuste, laquelle l'estomach puisse facilement porter, & en icelle perseuerer vn mois ou dauantage, selon que la difficultē de la maladie le requiert. Apres l'auoir beüe, il se faut pourmener tout bellement & asses long temps, & mouuoir & exercer le corps de quelque exercice leger, sans se lasser toutes: fois. Car par ceste maniere, l'eau commence ā exercer en l'estomach son office, & ā demōstrer sa force & vertu, prouoquant en aucuns l'vrine, lachāt le ventre aux autres, & faisant fort sūer les aucuns.

*¶ Des fontaines medecinales en general, & des vertus & effets particuliers de ceste fontaine acide.*

*Chap. 5.*

Nous



**N**ous auōs dit cy dessus, que ceste fontaine est du nombre des fontaines medicamenteuses ou medicinales: parquoy suyuant la coustume tant des medecins que des philosophes, il nous faut rechercher de plus pres les causes & la nature d'icelle, à fin que les ayant certainement cogneues, chacun medecin suyuant la methode en puisse vler facilement & asseurement, selon les diuerſes temperatures des corps. Les Auteurs Grecs desquelz nous auons fait dessus mention, ont enseigné assez legerement les natures & causes des Eaus qui naissent d'elles-mesmes. Puis apres Albert le grād a expliqué plus au long les mines d'icelles. Mais tout le dernier entre les Modernes a esté George Agricola lequel a tresdiligemment escrit toute la nature d'icelles, en ses liures metalliques. Il est donques notoire à tous, que les Eaus souterraines qui courent & se coulent par les veines & conduicts de la terre, boient & participēt de la nature & qualité des choses par lesquelles elles passent, soient metaux, soient humeurs geleses soient pierres, ou terres, ou exhalations & vapeurs infectées: metaux dis-ie comme est l'or, argēt, arain, fer, plomb, vif-argent, orpiment, sandaracha & semblables. Humeurs geleses, comme souphre, bitumen, alun, calcanthum, nitre ou salpetre, sel. Pierres, comme les pierres precieuses, la pierre de chaux, marbre, sablon. Terres, comme diuerſes sortes de terre, croye, argille, marle, sable, terre-rouge, ochra, bol, & autres semblables. Lesquelles Eaus certes sont ou simples,

B 3

ou



ou meflées d'icelles, ou des deux enſemble, ou de pluſieurs de meſme ſorte & diuerſe: & ſont aucunes fois ſaines, aucunes fois venimeuſes & mortelles, prenantes leur nom ſelon la qualité qui abonde en elles.

*¶ De la nature de ceſte fontaine, & par quelz ſignes on la peut cognoiſtre, & des diuerſes opinions touchant la nature & qualité d'icelle.*

*Chap. 6.*

**I**L eſt certain donques que ceſte noſtre fontaine acide, y côcurrent toutes les notes, eſt ferrée & ſulphurée, la qualité toutes fois du ſoufre ſurmonte celle du fer: car des mines de fer elle en tire ſeulement la qualité: mais des pieces de ſoufre, elle en emporte quelque corps en paſſant: ce qui ſe peut demonſtrer euidentement, d'autant que gouſtée, elle reſtraint incontinent la langue, & ferre les pores d'icelle, puis apres deuient douce, & ſi on la tient long temps en la bouche, laiſſe quelque gouſt mauuais & oleagineus, enuoyant aux narines quelques fumées puantes. Dauantage, ſi on garde long temps icelle eau en quelque vaiſſeau, on verra au fond la terre rouge ou rubrique, qui eſt la mere du fer, & au deſſus on verra nager quelques filets ſulphureus ou oleagineus, en forme de toilles d'araignes, de couleur diuerſes, & de verd entremelée de iaune. En outre autour des murs de telles fontaines, & du canal par ou elles ſortent, on trouuera touſiours les bords taints de couleur rouge & rouſſatre, & le long d'icelles eaux  
quand

quand elles ont coulé vn peu loing, se void au tour des  
pierres & lieux ou elles s'arrestent, quelques couleurs  
grasses entremeslées de verd & de iaune. Il y en á eu  
toutesfois aucuns qui ont estimé que la mine d'icelle  
fust plustost de Calcáthum que de fer, ce qui repugne  
au sens & raison naturelle, & y á plusieurs choses qui  
me retirent de telle opinion: car par ce moien, outre  
l'adstriction non petite quelle á, elle seroit aussi parti-  
cipante d'vne acrimonie asses gráde, par laquelle ceux  
qui la boiroient en feroient grandemét offensez, á cau-  
se de son erosion & vehemente chaleur: que plus est  
les habitans dudit lieu ne la boiroient point iournelle-  
ment sans offense, & ne s'en porteroient tant bié, qui  
est vne asses gráde marque de la salubrité d'icelles eaus  
& fontaines, que la santé entiere des habitans qui en  
boient. Finalement, attendu que plusieurs montai-  
gnes voisines abondent en mines de fer, & que toute  
ceste forest d'Ardenne, ne soit moins fertile de tel me-  
tal, que Aethalia, maintenant appelée Ilua, en la mer  
Tyrrhene, & que les eaux chaudes d'Aix, tant sulphu-  
reuses que bitumineuses, soyent seulement distantes  
de quatre lieües: il est raisonnable que celles fontaines  
ferreuses escoulées de telles minieres, ayent tiré à elles  
les qualites du fer, ce que no<sup>r</sup> auós aussi trouué par ex-  
periéce és distillations qui se font par l'alébic de verre.

*¶ Des effects de ceste eau cogneus par certaine experience,  
contre les opinions diuerses de quelques vns. Chap. 7.*

Nul



©BIU Santé  
**N**VI donques ne sauroit douter, qu'il ne faille vser  
de cōiectures artificielles, pour discerner ces eaux  
medicineuses & bains tant chauds que froids: attendu  
que les choses souterraines, qui leur donnēt ceste qua-  
lité, soient cachées si profondes entrailles de la terre,  
que le plus souuent elles ont induit plusieurs Auteurs  
quien escriuent, en diuerles & contraires opinions.  
Parquoy à la façon des Medecins il faudra rechercher  
les qualitez & vertus d'icelles, hors des effects d'icelles,  
& euidentes impressions és corps suiets. Toutes ces  
fontaines acides refroident des la premiere rencontre  
& estanchent la soif, puis apres eschauffent legeremēt  
en quelques corps plus, és autres moins, & prouoquēt  
l'vrine & sueur, fil n'y á autre empēchement, sur la  
fin toutesfois elles desechent toutes generalement. Et  
de fait, qu'elles refroident euidemment du premier,  
puis apres qu'elles eschauffent legeremēt, & desechēt  
fort sur la fin, pour la diuersité des substances dont el-  
les sont meslées: ie l'ay autrefois trouué par certaine  
experience en deux malades, desquels l'vn estoit capi-  
taine Aleman, bien robuste & sain, qui, apres en auoir  
beu par deux iours, tomba en vne fiēure continue a-  
uec diuerles pustules rouges esparfes par tout le corps,  
lequel ie fu contraint guerir par vne diete contraire, á  
scauoir froide & humide. L'autre, q estoit Espagnol,  
de temperature bilieuse & cholerique, & en esté, incō-  
tinent apres auoir beu de la fontaine, cheut en vne fiē-  
ure tierce continue. De mesme opinion que moy á  
1641 aussi



ainsi esté M<sup>o</sup>signeur Augustin docteur Venicien, premier medecin de Henry huitieme Roy d'Angleterre. Mais quelcun se pourroit esmerueiller à bon droit, comment la substance du souphre qui est meslée par my ceste fontaine, ne la rend point chaude, comme tous les bains parmy lesquelz est meslée quelque partie de souphre ou de bitumen. Responce. Combien que le souphre soit matiere tresidoine pour nourrir le feu par lequel les eaus soiét rendues chaudes maintenât plus, maintenant moins, selon qu'elles participent beaucoup ou peu de ladite mine: si est-ce qu'il est vray-semblable, que la puissance d'iceluy est moins reduite en effect, à cause de la quantité de l'eau passant qui s'y coule, & pour la froideur & sechereffe de la mine de fer qui y est adioincte, & que pourtant la force d'iceluy est debilitée, & s'enflambe moins. Dauâtage, il se trouue par tout en diuers endroits du monde, plusieurs eaus sulphureuses froides, & semble que Galen en son liure *de sanitate tuenda*, ayt cogneu beaucoup d'eaus medicamenteuses froides.

*Discours touchant la vertu purgative de ceste fontaine, & de la faculté d'icelle pour proniquer l'vrine & la sueur.*

*Chap. 8.*

**N**Ous auons assés amplement escrit és chapitres precedens, de la nature & qualités de ceste fontaine: maintenant il est besoing de parler quelque peu, de la difference des effects & operations d'icelle en di

C uers

uers corps. Car attendu que toutes les propres temperatures des corps, que les Grecs appellent *ιδιαιτητες*, soient inegales, indeterminées, & infinies, il est besoin que ceste fontaine beüe, exerce diuerfement ses operations en diuerfes gens, en faisant vomir les vns, prouoquant l'vrine & lachant le ventre aux autres, excitant aux autres des vomiffemens, & grandes euacuations par bas, & prouoquant à plusieurs l'vrine en abondance. Toutesfois il s'en trouue quelques vns, mais bien peu, lesquelz elle n'esmeut rien par haut ne par bas, ni par les vrines: mais au contraire restraint tous les pores & ouuertures, lesquelz se doiuent incontinent abstenir d'en boire, autrement ilz tombent en grandes douleurs coliques, & inflations d'estomac. Si on la prend en certaine & iuste quantité, elle lache le ventre, prouoque l'vrine, & purge quelque peu l'humeur melancolique, principalement celle qui est contenue es veines premieres, & taint les excremens de diuerfes couleurs: sur tout elle prouoque bien fort les vrines & ouure les obstructions. Que peut empecher que ceste eau ne purge aussi l'humeur melancholique? car tout ainsi que le lapis lazuli & le diamant ont vne propriété singuliere de tirer ceste humeur en abondance: en semblable maniere, le fer, qui a grande affinité avec la pierre d'Aymant, a ceste vertu speciale de purger, pour la similitude de leur nature: & qu'ainsi soit, il se trouue beaucoup de pierres d'Aymant es mines de fer dont abondent les Isles Aethalies



lies en la mer Ligustique. Aucuns attribuent ceste vertu purgatiue au Chalcantū, c'est vitriol, à cause qu'il y ayt quelque symbolization entre le fer & le cuiure, & que le fer en y adioustant du chalcantum, se tourne facilement en cuiure, desquelz ie discorde en cest endroit, car l'eau en seroit trop acre, trop chaude, & trop erosiue, & se cognoistroit plus euidément par les autres indices & effects du Chalcantum. Mais pour-  
autant que ces choses touchēt plus à l'Alchimie, nous  
laisserōs à chacun en cest endroit son iugement libre.  
Car par mesme moyen on pourroit douter & s'esmer-  
veiller, quelle faculté a le Squama æris à purger l'eau  
des Hydropiques, & pareillemēt l'Euphorbe, l'Espur-  
ge, & autres medicamēs simples doüez de telle vertu.

*De la maniere de viure qu'il faut tenir en beuuant ceste  
fontaine, & comment il faut preparer le corps.*

*Chap. 9.*

**I**L appert par les choses précédentes, de quelles tēpe-  
ratures, en quelles maladies, & en quel tēps, ces eaus  
acides se peuuent boire sans dāger. Mais deuāt que le  
declarer particulierement, nous dirons cōment il faut  
preparer les malades auant que de boire ceste fontai-  
ne, & de quelle maniere de viure ilz doiuent vser.

Primierement il faudra que ceux, qui veulent boi-  
re de ceste fontaine, se preparent selon l'exigence des  
qualitez des maladies; comme si la matiere qui est con-  
tenue és premiers conduicts des veines, du ventricule,

C 2 &



©BIU Santé  
& des parties inferieures du foye, est épaisse & vis-  
queuse, qu'elle soit premier incisée, attenuée, & net-  
toyée, & les obstructiōs ouuertes: apres qu'ilz soient  
purgez de casse, ou de hiera picra Gal. ou de quelque  
autre medicament, comme de benedicta, selon l'exi-  
gence des humeurs: finalement, qu'il commence a-  
uec bonne esperance à vser de l'eau. Mais il faut eslire  
le temps le plus conuenable à scauoir les mois d'esté,  
May, Iuin, Iuillet, & Aoust: car le printemps, & l'au-  
tōne ne sont point si conuenables, pour ce que adonc  
l'aër est en ce pais, humide le plus souuent, & sujet à  
grandes mutations. Et du commencement, il ne fau-  
dra pas boire beaucoup & souuent, mais venir petit à  
petit cōme par degrez à la iuste mesure, ainsi que nous  
auons dit, à fin que la nature ainsi accoustumée, puisse  
mieux mener l'eau beüe à son effect: car aux debiles &  
qui ont l'estomac relaché, la grande quantité leur est  
tresnuisible, ne plus ne moins qu'à ceux qui ont l'esto-  
mac fort froid. En la maniere donquès & temps de-  
uant dit, on la boira deux fois le iour, ou vne fois seule-  
ment si la vertu est trop debile. La maniere de viure  
ne doit estre guere differente de la commune, moienn-  
nant que la viande soit facile à digerer & bonne: rostie  
pour la plus part, & aucune fois boullie, sans estre trop  
curieux à faire broüets d'espiceries & herbes chaudes.  
Es estomacs bilieus, ces viandes legeres & de facile di-  
gestion, se corrópent facilement, & deuiennent nido-  
reuses, ou flairantes le pourri, parquoy il les faudra  
nour.

nourrir de viandes plus solides, & de plus difficile digestion. Il faut reietter toute sorte de fruiçts premiers meurs, à cause qu'en celle maniere de viure ilz engendrent des humeurs corruptibles & aquées. Les autres dessertes qu'on met à l'yssue de table se peuuent manger, comme escorces de citrons, coriandre, anis, amandes, noix cōfites, & telles dragées bōnes à l'estomach. Il faut laisser tous laiçtages. Ceux qui sont acoustumez au vin, boiront vin mediocre, comme petit vin de Rhin ou de Moselle, trépé, ou eaüé de la fontaine mesme, à cause qu'on le trouue plus agreable. Ce pendant s'il auenoit quelque accident au malade, le prudent medecin cherchera remede pour subuenir quāt & quant au mal: car nous auons dit que tous remedes ne sont conuenables egalemeñt à toutes natures: toutesfois nous n'auons iamais trouué que quelcun ayt esté grieuement offensé du bruuage de ceste eau (moienñant qu'il eut vsé de bon conseil) sinon ceux qui estans tourmentez de maladies difficiles, & de vertus debiles, en ont beu temerairement, & intēperāment. Les exercices se doiuent tousiours faire du matin, & au soir deuant le souper. On peut aussi se pourmener apres souper, pour recreer les esprits. Il n'est pas bon de dormir à midy: & faut fuir toute repletion & satieté combiē que ceste fontaine excite l'appetit à plusieurs, & les incite & irrite souuēt de plus menger, que la force de l'estomach ne le scait cuire.



CBU Santé  
¶ *Enumeration particuliere des maladies principales, qui se guerissent par la boisson, & usage legitime de ceste fontaine.*

*Chap. 10*

**A** Pres que nous auons declaré methodiquement, & par raisons naturelles le sain vsage de ces fontaines, il est temps maintenant de declarer en passant de quelles maladies elles guerissent. Et comme plusieurs eaux ferrees chaudes produisent leurs effects manifestes es corps malades: aussi faut il estimer que ces eaux ne sont point inferieures en cest endroit. Car elles estanchent vaillamment la soif, elles r'amaignent à leur temperature le foye & les rongnons par trop chaleurs, renforcent l'estomac, & luy donnent appetit par leur vertu adstrictiue, mais elles nuisent asses à l'estomac debile & extremement froid. Elles proufittent grandement contre obstructions & debilité de la rate, tesmoing Dioscoride & Galen, car elles fondent & guerissent le scirrhe d'icelle. Elles deliurent les rongnons & vessie de la grauelle, & aydent à toutes defluxions d'icelles parties, cōme dit Scribonius. Elles corrigent les catarrhes, en quelles parties qu'ilz coulēt, soit en la poitrine, soit en l'estomac, soit aux rōgnōs, ou aux nerfs & muscles: car par l'ayde du soufre & la force du fer q font meslez parmy, les matieres se vienēt petit à petit à resoudre, & à fecher, cōme nous auons cognu par experience. Par mesme methode Mōtagnan vse en quelque conseil, contre rheumes tombans en diuerses parties



des du corps, de vin fait avec les pepins mesmes pour  
boire en lieu de medecine. Ceste eau guerit les Hydro  
pises, mais non par toutes: car celles qui sont ia confir  
mees par longuesse de temps, & les forces debilitées,  
il seroit fort difficile de les guerir, pareillement celles  
qui viennent d'un scirrhe de foye, lesquelles Galen dit  
estre incurables: l'experience demonstre aussi que cel  
les qui viennent de secheresse d'estomac, & de longue  
resolution & humidité des intestins, ne se guerissent  
pas facilement. Mais entre ceux, desquelz le commen  
cement de telle maladie prouenoit du vice de la rate,  
le reste des choses non naturelles bien & deuement  
administré: nous en auons veu deux parfaictement gue  
ris. Le Seigneur Antoine de Mendoza Espagnol, de  
l'ordre S. Dominique, & le Seigneur Augustin Veni  
tien premier medecin du Roy d'Angleterre Henry  
huitieme, lesquels apres vne longue fieure quarte esto  
ient tombez en hydropisie appellé Ascites. Nous auons  
veu aussi celle espee d'hydropisie, que Aëtius appelle  
Sarcites, estre guerie en un ieune Gêtil-home Flamég.  
Mais que tous hydropiques, ou tourmentez d'autres  
maladies grieues, ne se guerissent pas egaleement, la  
cause est, ou qu'ilz n'ont beu en temps & lieu de ceste  
fontaine, ou que la vertu est tant debile, qu'elle  
ne peut pas seulement digerer les viandes conue  
nables, & beaucoup moins toutes sortes de reme  
des. Je parle seulement de ceux que j'ay cognu estre  
gueris par mon conseil & moien, combien que plu-

plusieurs autres, prenans trop tard le remede ne soient paruenus à leur entente. Elle ayde grandement les parties amollies & resolues, cōme elle fait toutes autres affectiōs des nerfs & des muscles causees par defluxiō, ce que nous auons veu par experience en magnifique & haute Dame, Dame Marie de Lara Espaignole, laquelle comme desperée de plusieurs medecins, & ne se pouuant nullement soutenir sus ses pieds, apres auoir tenté mille remedes, beut par l'espace de six mois de ceste fontaine, & recouura le mouuement parfaict d'icelles parties. En outre elle renforce l'amarry par trop relachée & humide, & la dispose de telle forte qu'elle retient le fruit conceu, chassant la sterilité: elle ayde contre strangulations & suffocations de matrice. Vne chose adioulteray-ie seulement, laquelle semblera peut estre à plusieurs incroyable, c'est que tesmoing Paul Aegineta, elle guarit les vrayment lardres, si non du tout, au moins le continuel vsage de ceste eau empeche, que ceste maladie ne s'estend plus auant: & cela me confirme dauantage en mon opiniō, que i'ay entendu des habitans ou ces fontaines acides s'ourdēt, que personne de ceux qui vsent d'icelles pour boisson quotidienne, n'a iamais esté ataint ni entaché de ceste maladie tant mauuaise & contagieuse, attendu mesmement que leur viande soit semblable à celle des Alexandrins, desquelz Galen fait mention expresse, comme de ceux qui pour leur maniere de viure, & l'ær du païs sont fort sujets à telle maladie.

¶ Table



# TABLE DES AVTRES FONTAINES ACIDES PLUS CO-

*gneues fourdans par tout cest endroit de  
la forest d'Ardenne.*

**I**L se trouue aussi par tout en autres endroits tant és villages, qu'au milieu de ceste forest, & és collines, six lieues à la ronde ou dauantage, plusieurs telles fontaines acides, lesquelles differēt seulement seló la plus grãde ou plus petite adstrictiō, lesquelles toutes nous declarerons par ordre, selon que l'auons receu des habitās mesmes de ce païs, & qu'en auōs fait l'expériēce.

La fontaine de Franckorchain, nō guere inferieure en bonté de celle qui se trouue à Spá: car d'icelle en boient indifferemment tous les habitās, & s'en trouuent sains & bien disposés.

La fontaine d'aupres de Sart és prez enuiron vne lieue, non inferieure de la precedente. Il y en á vne autre au milieu, delaissee, laquelle on appelle la fontaine S. Iean, plus requise pour baings & lauemens de corps, que pour la boire. Elle guerit de la rongne, & les vlceres pourris.

La fontaine aupres de Malmūdar, là ou y á vn beau monastere de S. Benoit, distāt d'un quart de lieue, au milieu des prez, asses excellent.

Là mesmes aupres de la mōtaine, nō guere loing du monastere, y á vne fontaine de merueilleuse nature, qui se conuertit en pierre, & est toutesfois (comme

D on



on dit) bõne à boire. Mais elle fort seulement le moy<sup>s</sup>  
de May, en forme de ruisseau, de la montaigne, & s'es-  
pand par les prez, & menée par canaus & conduicts se  
conuertit en façon de pierre de tophe ou Tuf, de la-  
quelle on fait fourneaus & cheminées, & d'icelle se  
pourroit à bonne raison dire ce carme d'Ouide.

*Flumen habent Cicones, quod potum, saxea reddit*

*Pectora, & admotis inducit marmora rebus.*

La fontaine en Stabulao, là ou y á vn monastere  
tresancien de ceux de l'ordre S. Benoit, & fort estimé  
à cause de S. Remacle, iadis president d'iceluy. Elle est  
au milieu du pré, y outre le fleuve enuiron vn quart de  
lieue arriere du monastere.

Il y á encore vne autre fontaine de S. Nicolas, appel-  
lé cõmunement Coliẽ, guere loing du monastere des  
moynes Gulielmites de Biẽhapha, en vn village fort  
renommé pour les mines de fer & les forges d'iceluy.

La fontaine de Boffon, distãte du village la mentiõ  
né enuiron demie lieue, tant adstringente avec quel-  
que legere acrimonie, qn'on la pourroit à bon droit di-  
re auoir vne mine de Chalcanthum.

La fontaine en la Comté de Durbu, en quelque  
village appellé Isier, non moindre de toutes les autres  
en bonté, & salubrité.

La fontaine de VVerbemon, guere loing du mes-  
me village, boullonnant en la maniere des autres.

La fontaine de Chicurõ, guere loing du village ap-  
pellé Lursi.

La

La fontaine de Lursi au milieu du bois, non guère  
différente de celle qui se trouue à Bosson en vehemen  
ce & adstriction.

La fontaine de Rahier aupres du village, entre le  
moulin & les forges à fer, atouré par tout de plusieurs  
fontaines de mesme nature, de forte qu'on les void mi  
raculeusemēt boullonner par dessus l'eau du petit fleu  
ue qui passe par là.

La fontaine de Ferir asses aussi en estime entre les  
habitans de ce lieu.

La fontaine de Bodu, distant enuiron vne lieue de  
la deuant dite, bien pres de mesme faculté que l'autre.

La fontaine de Geronster sourdant d'entre les ha  
liers & lieux inaccessibles, á semblable vertu que les  
precedentes, mais elle se perd à cause qu'elle n'est pas  
frequentée.

Nous auõs dit deuant, que nous ferions seulement  
mention des fontaines Acides, qui se trouuēt par tou  
te ceste contrée de la forest d'Ardenne, lesquelles sont  
les plus cogneues: cõbien que nous ne soions ignorãs  
que plusieurs autres se trouuēt tāt en Alemaigne, qu'en  
Italie, & en Hongrie: toutesfois outre celles que nous  
auons recité, Mõsieur le Docteur Iean Metel Bour  
guignon, Iuriscõsulte tresdiligent & tresdocte, nous á  
communiqué celles icy, lesquelles il se dit avec grande  
diligence auoir cogneues des paisans dudit lieu.

*Celles qui se trouuent autour de Spá.*

La fontaine de Barisare.

D 2      Lá

La fontaine des vers.  
La Frayneuse.  
La fontaine dite VVoitrou.  
Iean Gracieux.  
La fontaine del Core.  
La fontaine de blanche pierre.  
Les males pouhon.  
La Duquaige.  
Les poullhon Doufflet.  
Les poullhon VVinanplange.

*Autour de Malmundar.*

La fontaine Hatze.  
La fontaine del Val.  
La fontaine des Isles.  
Les poullhon de VVeime.  
Blanchimont.

*Autour de Stabulao.*

La fontaine de Ruiz.  
La fontaine de Ours.  
Henry-molin.  
Al preel.  
La fontaine appellée Has.  
Bremontige.  
La fontaine de Hersey.

Il y a encore plusieurs autres fontaines, par tous ces endroits de la forest d'Ardene, mais inconnues à cause qu'elles ne sont point hantées &c.

F I N.